

Galates 5 : 1 – 6

Prédication pour un dimanche de la Réformation

Paul, Martin Luther et nous ...

C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés. Tenez donc ferme et ne vous laissez pas remettre sous le joug de l'esclavage. Moi, Paul, je vous le dis : si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira plus de rien. Et j'atteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncire, qu'il est tenu de pratiquer la loi intégralement. Vous avez rompu avec Christ, si vous placez votre justice dans la loi ; vous êtes déchu de la grâce. Quant à nous, c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous attendons fermement que se réalise ce que la justification nous fait espérer. Car, pour celui qui est en Jésus-Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour. (Traduction TOB)

C'est pour que nous soyons vraiment libres que Christ nous a libérés.

Voilà ce que l'apôtre écrit aux Galates, quelques temps après être passé chez eux. Et il écrit non sans raison d'ailleurs. Il est vraisemblable, nous dit l'histoire, qu'au sein de cette communauté chrétienne naissante, un petit nombre voulait imposer aux païens nouvellement convertis la pratique de la loi de Moïse et notamment celle de la circoncision. Comme si la nouvelle alliance devait obligatoirement passer par l'étape de l'ancienne alliance, comme si le sang du Christ ne pouvait se passer du sang des hommes.

Mais l'enjeu de la lettre de l'apôtre va plus loin que cette simple controverse sur un rituel, aussi sacré soit-il. L'enjeu est celui de la vérité même de l'Evangile. Et c'est pourquoi toute cette lettre aux Galates est un écrit vivant, direct où Paul invite ses lecteurs à la liberté. Non dans le style de la démonstration mais sur le mode de l'appel. Un appel passionné et passionnant à la liberté, à choisir la liberté et plus encore à vivre la liberté. Pour reprendre le titre donné à cette épître par un père de l'Eglise, Saint Irénée, titre repris depuis par maints exégètes : l'épître aux Galates ou l'Evangile de la liberté.

Et cet appel, Paul le lance pour exhorter ses correspondants à ne pas se laisser remettre sous le joug de l'esclavage. Il oppose la liberté évangélique à tous les esclavages religieux quels qu'ils soient, il les amalgame dans la même hérésie. Mais il ne lui suffit pas de dire qu'il n'y a de liberté que dans la fidélité à l'Evangile, il rajoute : et cet Evangile ne tolère aucune espèce d'adjonction ou de complément quelconque.

En effet, les Galates, influencés par les adversaires de Paul, refusaient de comprendre que c'était leur foi qui était compromise dès lors qu'ils faisaient de la circoncision une condition du salut. Car eux qui ne voulaient prendre dans la loi que ce qui leur semblait important, peut-être même uniquement ce qui les arrangeaient bien, ne se rendaient pas compte que ce faisant, ils se devaient de pratiquer toutes les observances de la Loi. Permettez-moi une parenthèse sous forme de comparaison : c'est

comme ceux qui sortent des versets bibliques de leur contexte, qui sont toujours prêts à vous en citer un, pour tout et pour n'importe quoi ... et qui bien souvent oublient que c'est tout l'évangile qu'il nous faut vivre.

Les adversaires de Paul présentaient probablement cette circoncision comme un simple complément (allez, ça peut pas vous faire de mal), une utile discipline ne limitant en rien la foi de ces nouveaux convertis. Mais pour Paul, l'Évangile, bonne nouvelle du salut offert par Dieu en Jésus-Christ, cet Évangile est perverti dès que l'universalité et la gratuité du salut qu'il annonce sont compromises, dès que l'homme prétend avoir besoin d'adjoindre, ne serait-ce qu'un tout petit quelque chose, à l'amour de Dieu.

Bien des siècles après Paul écrivant aux Galates, un certain Martin Luther allait bousculer les idées reçues de son siècle. Pour échapper à la question lancinante qui le torturait depuis des années, celle de son salut éternel, il renonce à ses études de droit et se fait moine. Sa question était la suivante : *quand seras-tu une fois assez pieux et en feras-tu assez pour avoir un Dieu qui te fasse grâce ?* et, lisant l'épître aux Romains, il découvre que ce n'est pas l'homme qui, par ses efforts méritoires, sera jamais capable de satisfaire aux exigences de Dieu, mais que c'est Dieu, et Dieu seul, qui peut le rendre juste, le justifier. Non que l'homme se retrouve soudain sans plus aucun péché là où il s'était senti écrasé par lui. Mais il découvre que Dieu, au lieu de considérer son péché et de lui en tenir rigueur, ne considère plus que la grâce par laquelle, en Jésus-Christ, il lui offre son pardon. Luther comprend ainsi que la justice de Dieu dont parle l'Évangile n'est pas celle du Dieu qui juge, mais celle du Dieu qui justifie, qui accepte, accueille l'homme tel qu'il est, avec et en dépit de son péché. Et que c'est par la foi, uni au Christ, que l'homme pourra vivre.

L'expérience décisive de Luther devient alors événement libérateur. C'est un autre regard porté sur Dieu. *Car si je peux recevoir tout de Dieu, être accepté par lui tel que je suis, accueilli non pas malgré mais dans mon indignité, si mes yeux fermés s'ouvrent soudain sur ce Père qui depuis si longtemps m'attendait et qui, aussitôt qu'il m'aperçoit, m'ouvre tout grand les bras et si alors, au moment où je me suis jeté à ses pieds, je le sens me saisir, me relever, me réhabiliter et au surplus convoquer pour moi un merveilleux repas de fête, oui si tout cela j'en fais l'expérience, qu'en puis-je conclure sinon que ma vie, toute ma vie, celle d'hier, celle d'aujourd'hui et celle de demain, est entièrement suspendue à la grâce de Dieu ?*

Cinq siècles après Luther, s'il fallait prononcer le maître-mot de la Réforme, peut-être pourrions-nous prononcer celui de liberté. Mais une liberté qui n'a ici rien de commun avec les libertés auxquelles aspire l'humanité depuis toujours. Elle n'est pas pour l'homme autonomie. Elle est libération. Voilà, à mes yeux, le maître-mot de l'Évangile, même s'il est le plus souvent désigné par celui de salut. Libération !

Car l'œuvre de Dieu n'a pas voulu autre chose que libérer l'homme des multiples servitudes dans lesquelles on l'avait ou dans lesquelles il s'était enfermé. Pour tout dire,

servitude du péché. Servitude à laquelle son refus de Dieu l'avait exposé dès le premier jour. Servitude à laquelle l'assujettit sans cesse son orgueil de trouver en lui-même de quoi vivre sans rien devoir à personne et encore moins à Dieu.

Marqués par l'expérience libératrice de Luther, les Réformateurs ont privilégié ce thème de la liberté pour désigner la vie nouvelle que le croyant est appelé à recevoir par la foi. Justifié par la foi, se sachant accepté et aimé par Dieu tel qu'il est, le croyant peut jeter alors sur Dieu, mais aussi sur le monde, sur l'Eglise, sur lui-même un autre regard. Le regard de quelqu'un qui se trouve affranchi de tout ce qui prétend l'assujettir encore.

On ne surestimera jamais les conséquences de la liberté. Une véritable révolution culturelle autant que religieuse. Car si nous sommes libérés de ... alors nous sommes aussi libérés pour ... Cette liberté chrétienne ouvre sur la responsabilité. Libéré de la poursuite et de la conquête impossible de mon salut, je suis libéré pour l'autre. A l'amour de Dieu pour moi peut et doit désormais répondre mon amour libre pour mon prochain. Luther, encore lui, écrivait : *le chrétien ne vit pas en lui-même, il vit en Christ et en son prochain. Hors de là, il n'est point chrétien. Il vit en Christ par la foi, en son prochain par l'amour.*

La vraie liberté n'est donc pas l'indépendance, je ne suis pas libre contre l'autre ou sans lui, contre Dieu ou sans lui, mais pour l'autre et avec lui, pour Dieu et avec lui. La liberté, notre liberté, triomphe, s'incarne dans la communion et l'amour du prochain. Et l'invitation à la liberté, à être libres, résonne alors aussi comme un appel à l'engagement, un engagement dans le monde comme lieu d'actualisation d'un évangile à vivre, d'un évangile pour la vie.

Au cours des siècles, nombreux sont les hommes et les femmes qui ont saisi cette liberté, entendu cet appel, vécu cet engagement. Nous connaissons tous, Albert Schweitzer, Dietrich Bonhoeffer, Martin Luther King, ... Je pourrais m'arrêter là ... prononcer le *Amen* final ... tout serait dit ... et la fête de la Réformation serait une commémoration où avec fierté et orgueil nous pourrions dire : regardez ce que nos glorieux ancêtres ont fait, n'avons-nous pas raison d'être protestant, parpaillot ? Ce serait une sorte de retour à l'esclavage. Celui du jugement des autres, celui de notre auto-satisfaction, celui de notre passé et donc de notre mort, bibliquement parlant.

Mais si nous acceptons, chacun pour notre part, que cette libération accomplie par Christ nous concerne tous individuellement et autant que nous sommes, alors il nous faut nous interroger, humblement mais sincèrement. N'avons-nous pas quelque chose à dire au monde, quelque chose à vivre dans le monde, au nom de cette liberté ? Quand nos Eglises nous invitent à jouer la carte de la solidarité économique et du développement durable, de la solidarité écologique et des gestes civiques en s'engageant dans le programme Eglise Verte, quand elles nous invitent à entrer en débats pour un témoignage plus fort et plus vrai au travers de la résolution prise par la dernière Assemblée de l'Union, quand elles nous invitent à oser une présence aimante

et espérante auprès des exclus, des rejetés, des laissés pour compte ... qu'avons-nous à offrir ? Notre passé : regardez donc tout ce que nos anciens ont fait, n'est-ce pas extraordinaire d'engagement ? ou notre liberté d'aimer et si moi, tel que je suis, là où je suis, avec ceux qui m'entourent, je faisais quelque chose ... peut-être même en Église ? Notre passé ou notre avenir ? Notre mort ou notre vie ? Croyants, sommes-nous juste en souvenance du Christ ou en suivance de l'amour de Dieu ?

Pour celui qui est en Jésus-Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne sont efficaces, mais la foi agissant par l'amour !

Amen

